

L'Amour censeur des théâtres

Auteur : L'Affichard Thomas **N° ISNI :** 0000 0000 4287 2027

Auteur : Romagnesi Jean-Antoine **N° ISNI :** 0000 0001 2119 3196

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription (mémoire de) Guyomard, Cécile

Édition XML/TEI

Masson, Anaïs

Harmonisation TEI

Duval, Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence [Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions \(CC BY-NC-SA\)](#).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Comédie-Italienne

Vaudevilles

Acteurs

L'AMOUR CENSEUR DES THÉÂTRE

Comédie en un acte de prose
Représentée par les Comédiens
Italiens
1737

Acteurs

L'Amour
Zéphire
Fée Bruyante
Fée Agathine
Madame de Croupignac
Fier-en-fat
L'Enfant prodigue
Perrette
Thibault
Colas
L'Espérance
Le Chevalier
Première Nièce
Seconde Nièce
Monrose
Ariste
Arimont
Lucas
Mathurin
Un valet
Un laquais

La scène est sur le théâtre de la Comédie-Italienne.

SCENE I*L'Amour, Zéphire***ZÉPHIRE**

Puis-je demander à l'Amour où nous sommes enfin. Il y a plus d'une heure que nous voltigeons sur Paris et je m'étonne que vous ayez été si longtemps à vous déterminer. Plusieurs temples qui vous sont consacrés vous offraient un asile où vous auriez été reçu comme à Cythère même. Vous avez cependant négligé de vous y arrêter. L'hôtel magnifique de la belle et superbe Laïs n'a seulement pas fixé vos regards. Je me suis imaginé que le grand bruit vous effrayait, et que sa cour nombreuse vous empêchait d'entrer chez elle. À quelques pas de là, nous avons découvert la maison de la prude Araminte, séjour du silence et du secret, séjour où vos plaisirs sont d'autant plus vifs que le mystère les dérobe à la médisance ; point du tout, vous n'y descendez pas encore, l'amour ne veut être ni petit-maître, ni abbé ; voilà pourtant ses formes naturelles. Je ne vous parlerai point des autres lieux que nous avons dédaignés et qui en effet méritaient de l'être ; mais, pourquoi avoir passé comme un trait sur la Comédie-Française et même sur l'Opéra ?

L'AMOUR

C'est que je voulais descendre à la Comédie-Italienne.

ZÉPHIRE

Comment ! Nous y sommes donc ?

L'AMOUR

Oui, mon cher Zéphire.

ZÉPHIRE

Et qu'yvenez-vous faire, il n'y a jamais personne.

L'AMOUR

Belle raison, j'y ferai venir du monde.

ZÉPHIRE

Vous aurez bien de la peine.

L'AMOUR

Pas tant que tu te l'imagines, j'ai fait une pièce pour ce théâtre-là.

ZÉPHIRE

Une pièce ! L'Amour auteur ! Il ne sait donc plus que faire ? Fils de Vénus, renoncez à ce projet ; maître absolu du monde entier voulez-vous vous exposer à en devenir la risée ? Lancez vos traits, croyez moi, c'est votre métier et ne faites point comme tant d'autres, qui ont jeté un ridicule sur une profession qu'ils exerçaient avec honneur, pour y avoir joint la qualité de poète.

L'AMOUR

Songes-tu que tu parles à un dieu toujours sûr de son fait ?

ZÉPHIRE

Oui, quand il s'agit de savoir le faible du cœur humain ; voilà un grand effort ! De moins habiles que vous y réussiraient de même. La moindre passion a le même avantage ; mais vous verrez comme on vous recevra quand vous parlerez à l'esprit.

L'AMOUR

Bon, bon, l'esprit a son faible comme le cœur.

ZÉPHIRE

Si le parterre vous siffle, quelle honte !

L'AMOUR

Je me vengerai de lui en détail, l'amant qui se croit seul aimé de sa maîtresse sera averti de toutes ses infidélités. Je dépouillerai l'amoureux de son amour-propre et je forcerai le mari à devenir amoureux de sa femme.

ZÉPHIRE

Quel désordre ! Ma foi, messieurs, battez des mains c'est le plus court mais votre gloire en sera-t-elle moins ternie ?

L'AMOUR

Non, te dis-je, je vais traiter un genre où le plus fade auteur n'est jamais tombé.

ZÉPHIRE

Cela fait honneur à ceux qui l'ont saisi.

L'AMOUR

Ce n'est pas leur faute. Il réjouit le public. Ils sont obligés de l'employer et en vérité le public a raison. La critique est l'âme de la société, le premier mobile des spectacles, sous le nom de morale, et le lieu commun des Bigots, sous le nom de charité !

ZÉPHIRE

C'est donc une pièce critique que vous allez donner ?

L'AMOUR

Oui, et je ne puis mieux la placer qu'ici, car enfin les comédiens italiens ont beau faire, ils ne détruiront point le préjugé qui les restreint au comique, chez eux l'intérêt du cœur glisse sur celui des spectateurs et il faudra qu'ils tombent au moins encore une douzaine de fois avant que de faire goûter l'intéressant et le raisonnable.

ZÉPHIRE

Vous faites tort au public.

L'AMOUR

Aucun, c'est la faute des acteurs.

ZÉPHIRE

Ah bon ?

L'AMOUR

Mais en revanche la prévention parle en leur faveur dans le genre satirique ; et je veux les mettre en état de profiter de leurs avantages.

ZÉPHIRE

D'où vous vient cette inclination pour eux ?

L'AMOUR

De ma vanité, y a-t-il rien de plus flatteur que de remettre en vogue un spectacle abandonné ?

ZÉPHIRE

Voilà un trait d'auteur. Il fallait donc vous y prendre plus tôt, il ferme dans huit jours.

L'AMOUR

J'en serais peut-être la dupe si je la donnais pour plus longtemps.

ZÉPHIRE

Peut-on demander à l'Amour quel est le plan et la conduite de la pièce ?

L'AMOUR

Elle n'en a point.

ZÉPHIRE

On ne vous reprochera pas d'avoir mal suivi les règles. Je reconnais l'Amour, ni plan, ni conduite. De quoi traite-t-elle enfin ?

L'AMOUR

De je ne sais combien de folies qu'on m'a fait faire en cet automne et cet hiver sur les théâtres. J'y ai été maltraité on ne peut pas plus. Je passe sous silence tous les affronts que je reçois dans le monde, mais, je ne saurais les souffrir aux spectacles qui sont mes vrais domaines, c'est là qu'il faut qu'on me représente dignement, pour la forme du moins, et je veux me venger des auteurs qui m'y ont défiguré.

ZÉPHIRE

Ce projet n'offre rien de flatteur à mon imagination et si votre critique ne roule que là-dessus elle pourra devenir ennuyeuse.

L'AMOUR

Nous l'égayerons par des petites observations sur les mœurs et sur les caractères, ne te mets pas en peine, charge-toi du divertissement, voilà tout ce que je te demande.

ZÉPHIRE

Dans quel goût le faut-il ?

L'AMOUR

Si tu pouvais nous en avoir un pantomime.

ZÉPHIRE

Mais on dira que vous parodiez la foire ?

L'AMOUR

On aura tort puisqu'il y a longtemps que l'on en donne ici.

ZÉPHIRE

Comment sera-t-il amené ce divertissement ?

L'AMOUR

Y prend-on garde dans une pièce sans intrigue ?

ZÉPHIRE

Nous le ferons venir comme à l'Opéra. Et quand votre pièce commence-t-elle ?

L'AMOUR

Elle est commencée, ne vois-tu pas que nous venons de faire l'exposition ?

ZÉPHIRE

Cela étant, je me retire, il ne faut pas qu'elle soit longue. Oh, la plaisante pièce !

SCÈNE II

L'Amour

L'AMOUR

Les discours de Zéphire ne laissent pas que de me faire quelque impression. Un trouble soudain m'agite. Éloignons ces craintes il serait beau vraiment qu'un parterre français sifflât l'Amour.

SCÈNE III

L'Amour, Bruyante, Agathine

L'AMOUR

Ah ! Ah ! Ce sont les fées. Eh ! Mesdames, que venez-vous faire ici, vous n'y êtes point mandées.

BRUYANTE

C'est pour cela que nous y venons. Vous êtes fort plaisant M. l'Amour.

L'AMOUR

Vous ne l'êtes guère, mesdames.

AGATHINE

Nous venons d'apprendre que toutes les pièces qui se sont données doivent avoir place dans votre mauvaise comédie, et que vous n'y parlez point des fées.

L'AMOUR

Que voulez-vous que j'en dise ?

BRUYANTE

Tout ce qu'il vous plaira, mais qu'il y soit fait mention de nous à bon compte.

L'AMOUR

Il y a moyen de vous contenter.

AGATHINE

Monsieur nous traite comme une tragédie tombée, il ne nous fait pas l'honneur de nous parodier.

BRUYANTE

Dussions-nous nous parodier nous-mêmes, il ne sera pas dit qu'on ne parlera pas de nous.

L'AMOUR

Comment faire avec les auteurs ? Ils font des préfaces contre les parodistes et prennent à la gorge ceux qui ne parlent point de leurs ouvrages.

AGATHINE

C'est que le silence est plus insultant que la critique.

L'AMOUR

Mais s'il fallait parler de toutes les pièces tombées, je n'aurais jamais fait.

BRUYANTE

Tombées ! Les fées tombées ! Elles ont soutenu sur le théâtre toutes les chaleurs de l'été.

L'AMOUR

La salamandre est un animal si froid qu'il vit dans le feu.

AGATHINE

Mauvaise pointe. On voit bien que vous êtes auteur de fraîche date. Elles ont été jouées plus de vingt fois.

L'AMOUR

Il ne tenait qu'aux comédiens de les jouer quarante.

BRUYANTE

Avec du monde.

AGATHINE

Et vous qui parlez, ni dénouez-vous pas l'intrigue ?

L'AMOUR

Bon, elles ne me font paraître qu'à la dernière scène.

BRUYANTE

N'êtes-vous pas l'unique ressort de la pièce ?

L'AMOUR

Me voilà bien avancé. Je rends un homme d'esprit amoureux d'une bête et une jeune fille amoureuse d'un objet hideux, le bel assemblage !

BRUYANTE

Nous n'avons fait que ce que vous faites tous les jours vous-même. Mais ne nous tenez-vous aucun compte du soin que nous prenons pour guider le spectateur à l'intérêt ?

L'AMOUR

Baïlle

Oui, cela est fort amusant.

AGATHINE

Comment, vous baillez !

L'AMOUR

Je vous demande pardon, je croyais être à la pièce.

BRUYANTE

Y a-t-il rien de plus fin, de plus ingénieux que de donner de l'esprit à une fille pour la rendre amoureuse ?

L'AMOUR

Je sais le contraire. C'est l'amour qui donne de l'esprit aux filles.

AGATHINE

Et de plus,[de]donner le pouvoir à une princesse de rendre beau son amant quand elle l'aimera ?

L'AMOUR

Quel galimathias ! L'amour a-t-il besoin d'être beau quand il est aimé ? Allons, cessez de me vanter votre misérable conte de *Riquet à la houppe*. C'est bien avec cela qu'on amuse le public ! Le prenez-vous pour un enfant ? Croyez-moi, félicitez-vous de n'avoir pas été sifflées mais ne vous flattez pas d'avoir réussi.

BRUYANTE

Quel insolent, ma commère !

L'AMOUR

Vous vouliez qu'on parlât de vous, j'en parle, comme vous voyez.

AGATHINE

Hé bien ! Nous avons un sujet plus susceptible de réussir. Je vais vous le détailler. Il y avait une fois...

L'AMOUR

Quartier ! Quittez les vieilles routes, vous pouvez vous transformer, tout ne gît que dans la façon de s'habiller, mettez-vous à la mode, on vous prendra pour neuves.

BRUYANTE

Ce serait nous masquer. Irons-nous prendre les formes du temps, serons-nous vaines, babillardes, galantes ou prudes ?

L'AMOUR

Vous aimez mieux être merveilleuses. Qu'un coup de baguette est spirituel !

AGATHINE

Oh, le mauvais railleur ! Nous ne nous sommes servies du merveilleux que pour faire briller les coups de l'art avec plus d'éclat. Tout dans notre pièce est ménagé.

L'AMOUR

Jusqu'à l'esprit.

BRUYANTE

Tout y est conduit avec prudence.

AGATHINE

Il y a de l'intérêt, du plaisant...

L'AMOUR

Et du puéril. Le beau prince Lisandre.

BRUYANTE

L'intrigue est claire.

AGATHINE

Bien développée.

L'AMOUR

Et ennuyeuse.

BRUYANTE

Tout en a plu, jusqu'au divertissement.

L'AMOUR

Oui, les oiseaux et les barbets n'ont pas laissé que de faire valoir la pièce.

AGATHINE

Et le vaudeville.

BRUYANTE

Tout roule aujourd'hui dans le monde
Sur l'esprit et sur la beauté.

L'AMOUR

Oh oui ! Il est fort joli. À propos, vous a-t-on fait part d'un couplet qui roule sur la fausseté de votre refrain ?

AGATHINE

Non, qui pourrait avoir eu cette insolence !

L'AMOUR

En effet, il est si respectable !

BRUYANTE

Voyons, je vous prie.

L'AMOUR

[même air]

Monsieur l'auteur que Dieu confonde,
Si vous aviez bien commenté,
L'ancien conte de Joconde,
Vous n'auriez pas tant répété :
Tout roule aujourd'hui dans le monde,
Sur l'esprit et sur la beauté.

AGATHINE

Ah ! Que cela est beau ! L'ancien conte de Joconde, quelle érudition !

BRUYANTE

La sottise exception d'une règle si aimable.

L'AMOUR

Adieu, mesdames.

BRUYANTE

Votre servante.

SCÈNE IV

L'Amour, Madame de Croupignac, Fier-en-fat

L'AMOUR

Voilà deux folles qui sont venues bien mal à propos suspendre l'intérêt de ma pièce. Ah ! Madame de Croupignac et son funeste sénéchal. Il ne nous faudrait plus que M. Rondon.

MADAME DE CROUPIGNAC

Tu viendras au tribunal de l'Amour. Je veux qu'il juge notre différend. Approche.

FIER-EN-FAT

Bon, bon, il s'agit bien d'amour entre gens comme nous.

L'AMOUR

Je ne crois pas lui être plus connu que la probité !

MADAME DE CROUPIGNAC

Amour, écoute ma plainte ! Condamne ce malheureux juge de balle, je l'aime et je n'ai que cet époux prétendu, ne suis-je pas bien malheureuse d'être restreinte à si peu de chose et de le perdre ?

L'AMOUR

Mais c'est un gain qu'une telle perte. Avez-vous des assurances de son amour ?

MADAME DE CROUPIGNAC

Oui, j'ai du perfide une promesse de mariage.

FIER-EN-FAT

Chanson !

L'AMOUR

Ah ! Je te ferai chanter.

FIER-EN-FAT

Du temps que j'avais un frère, vous m'étiez de quelque ressource, vous fournissiez à mes besoins et je vous aimais par nécessité !

MADAME DE CROUPIGNAC

C'est-à-dire que tu faisais l'amour à mon argent.

FIER-EN-FAT

Rien de plus raisonnable que de chercher le bien. Lise en a plus que vous, je l'épouse, qu'il s'en présente une autre qui en ait plus qu'elle, vous verrez si je ne l'épouse pas.

L'AMOUR

Vous aimez donc bien l'argent ?

FIER-EN-FAT

Autant que l'aime mon futur beau-père.

L'AMOUR

Les jolis caractères !

MADAME DE CROUPIGNAC

Nous plaiderons, M. le sénéchal. Je vais te faire un bon procès, j'y mangerai mon château, mon ménage, et le procès sera fait de manière que nos petits enfants n'en verront pas la fin.

FIER-EN-FAT

Vous voulez dire les petits enfants de nos juges ? Car si nous [nous] marions, le procès sera fini et si nous ne nous marions pas, nos petits-enfants ne verront jamais le jour.

MADAME DE CROUPIGNAC

Voilà la première fois qu'il a le sens commun, encore n'est-ce pas aux dépens de l'auteur ?

L'AMOUR

M. le sénéchal sait tirer des conséquences.

FIER-EN-FAT

Vraiment, on juge.

MADAME DE CROUPIGNAC

J'ai ta promesse et je t'épouserai mort ou vif.

FIER-EN-FAT

J'aurai la dot de Lise ou le diable m'emporte !

L'AMOUR

Peut-on descendre à de si basses querelles ?

MADAME DE CROUPIGNAC

C'est du comique.

L'AMOUR

Et du plus noble.

MADAME DE CROUPIGNAC

C'est Monsieur qui l'a mis à la mode. La brutalité, l'avarice, la mauvaise foi et l'ingratitude sont ses vertus favorites.

FIER-EN-FAT

L'étourderie, l'impertinence, l'effronterie même sont les agréments que Madame voudrait m'apporter en dot. Belle ressource !

L'AMOUR

Si vous voulez vous dire toutes vos vérités, vous ne sortirez d'aujourd'hui !

MADAME DE CROUPIGNAC

J'étais bien aveugle de me ruiner pour ce petit monstre. Ton frère me vengera de ta perfidie.

FIER-EN-FAT

Oh, je l'en défie ! Mon père vient d'apprendre qu'il est à l'extrémité dans un hôpital. Il est à présent enterré et je suis vivant.

L'AMOUR

Dans un hôpital ? Cela est touchant ; mais connaissez-vous cet homme tout déguenillé qui s'avance ?

FIER-EN-FAT

Non, ni ne veux le connaître.

L'AMOUR

Et vous ?

MADAME DE CROUPIGNAC

Ni moi non plus, mais j'en suis curieuse.

L'AMOUR

Éloignez-vous. Je vous ferai signe de revenir quand il en sera temps.

SCÈNE V

L'Amour, L'Enfant prodigue, [Croupignac, Fier-en-fat]

L'ENFANT PRODIGUE

*Et la grivoise avec eux,
Vive les gueux !*

Une petite charité s'il-vous-plaît ?

L'AMOUR

Allons, allons, libertin, travaillez, vous êtes assez fort !

L'ENFANT PRODIGUE

Je suis un enfant de famille qui ne sait aucun métier.

L'AMOUR

Comment ! Vous ne savez ni lire ni écrire ?

L'ENFANT PRODIGUE

Pardonnez-moi, mais je suis paresseux.

L'AMOUR

Ne seriez-vous point l'Enfant prodigue ?

L'ENFANT PRODIGUE

Vous devez me reconnaître à mon équipage.

L'AMOUR

C'est à quoi je devrais vous méconnaître. Osez-vous bien vous présenter dans l'état où vous voilà ?

L'ENFANT PRODIGUE

On m'a fagoté ainsi pour exciter la compassion.

L'AMOUR

On ne vous a pas fait un habit à votre taille. Quoi ! Un enfant de famille ne peut-il être malheureux que plongé dans la basse misère ? On pouvait vous montrer dans une situation aussi triste et plus noble, vous auriez excité la compassion sans inspirer le mépris. Mais le bruit de votre mort est répandu partout, comment vous trouvez-vous ici ?

L'ENFANT PRODIGUE

La jeunesse revient de loin.

L'AMOUR

Cette raison me ferme la bouche. Je vous quitte des autres.

L'ENFANT PRODIGUE

Vous êtes bien bon.

L'AMOUR

Mais, n'avez-vous pas un compagnon de fortune ?

L'ENFANT PRODIGUE

Oui, mon valet qui me cherche condition.

L'AMOUR

Il n'a donc guère bonne opinion de vous ?

L'ENFANT PRODIGUE

C'est qu'il ne sait pas qui je suis.

L'AMOUR

Fort bien, mais s'il la trouve, vous la refuserez sans doute.

L'ENFANT PRODIGUE

Oh, non ! Je crois qu'il me fera laquais de mon père, ou de mon frère, il n'y a pas de déshonneur à servir ses parents.

L'AMOUR

Cela est tout à fait joli. Vous méritez bien vos malheurs.

L'ENFANT PRODIGUE

Que voulez-vous ? Je suis d'un caractère indécis que l'occasion détermine, si j'avais été toujours dans la fortune, j'aurais toujours été dissipateur, libertin, superbe, fou, coquet ; je me trouve dans l'indigence et je suis sans cœur, sans résolution et sans vanité !

L'AMOUR

Voilà ce qui s'appelle s'accommoder au temps.

L'ENFANT PRODIGUE

Mais où suis-je s'il-vous-plaît ?

L'AMOUR

Sur le grand chemin à une demie lieu de Cognac.

L'ENFANT PRODIGUE

Cognac ! C'est le lieu de ma naissance, je devrais bien le reconnaître.

L'AMOUR

Vous avez autre chose dans l'esprit.

L'ENFANT PRODIGUE

Nous sommes sur le grand chemin et voilà des fauteuils.

L'AMOUR

C'est que l'on attend compagnie et tenez, en voilà une qui vous vient, connaissez-vous cette dame ?

L'ENFANT PRODIGUE

Oui, c'est la Croupignac, je l'ai connue à Angoulême.

L'AMOUR

Cet homme est Fier-en-fat, votre frère.

L'ENFANT PRODIGUE

Ne me découvrez pas si tôt. Je serai bien aise d'apprendre de mes nouvelles.

L'AMOUR

Tenez Madame, voilà un jeune seigneur qui voyage pour son plaisir comme vous voyez et qui est curieux de savoir ce qui se passe dans ce pays-ci.

MADAME DE CROUPIGNAC

Quelle figure !

L'ENFANT PRODIGUE

Madame, puisque je vous vois avec Monsieur, j'ose espérer que vous me donnerez des nouvelles de son frère ?

FIER-EN-FAT

De quoi s'embarrasse cet animal là ?

MADAME DE CROUPIGNAC

Tu t'adresses mal, mon enfant, je n'en sais rien et tu t'informes là
D'un garnement de débauche perdu,
Et qui peut-être [est]à présent perdu.

L'AMOUR

Vous appelez ça du comique ?

MADAME DE CROUPIGNAC

Comme le reste.

L'AMOUR

Messieurs, embrassez-vous, vous êtes les deux frères.

FIER-EN-FAT

Je le renonce et je ne le reconnâitrai que quand il sera mort.

L'AMOUR

Quoi ! Seriez-vous assez dénaturé ?

FIER-EN-FAT

Je ne l'ai jamais vu, je ne suis pas obligé de l'aimer.

MADAME DE CROUPIGNAC

Quoi ! Vous êtes Euphémon ? Ah ! Que j'en suis charmée tu n'épouseras plus ta Lise petit magot !

L'ENFANT PRODIGUE

Lise, ah ! Je me ressouviens de l'avoir aimée autrefois, est-elle ici ?

MADAME DE CROUPIGNAC

Sans doute.

L'ENFANT PRODIGUE

Ah, que je voudrais bien la voir !

MADAME DE CROUPIGNAC

Bon, si elle paraissait vous prendriez la fuite.

L'ENFANT PRODIGE

Vous avez raison ; mais ne voyez-vous pas ma finesse, je m'enfuirais parce que je ne suis pas en habit décent.

MADAME DE CROUPIGNAC

Ah, Le petit malin !

L'AMOUR

Voilà une crainte qui ne lui fait pas honneur.

FIER-EN-FAT

Peste soit du frère !

MADAME DE CROUPIGNAC

Je vois bien qu'il faudra qu'il m'en coûte le louage d'un habit de friperie, car nous n'avons pas le temps d'en faire faire un neuf, mais à condition que tu enlèveras Lise à ton frère.

FIER-EN-FAT

La jolie mignonne !

MADAME DE CROUPIGNAC

Tu n'y es pas mon cher chevalier, tu te jetteras aux genoux de Lise.

L'ENFANT PRODIGE

Que lui dirai-je pour raison ?

MADAME DE CROUPIGNAC

Que tu te feras soldat.

L'ENFANT PRODIGE

Elle me demandera pourquoi je ne le suis pas déjà.

MADAME DE CROUPIGNAC

Elle n'y regardera pas de si près, elle te rendra son cœur, obligera ton père à te pardonner toutes tes fredaines. La scène fera de l'effet, je t'en répons, je défie à la tragédie d'avoir plus de pathétique. C'est bien dommage qu'elle soit en si mauvaise compagnie.

L'ENFANT PRODIGE

Je crains mon père.

MADAME DE CROUPIGNAC

Va, va, dans le fond tu n'es pas si coupable, tu n'as fait que des mièvetés. Ton père te pardonnera.

FIER-EN-FAT

Nous y mettrons empêchement. Tu seras exhéredé. Je gouverne le bonhomme.

MADAME DE CROUPIGNAC

Lise le fera pleurer, elle l'emportera.

FIER-EN-FAT

Qui épouserai-je donc ?

MADAME DE CROUPIGNAC

Moi, mon petit cœur, j'aurais le plaisir de m'entendre appeler Madame la sénéchale de Fier-en-fat. J'entendrai murmurer : la voilà !

FIER-EN-FAT

Mais quand j'examine au large ...

L'AMOUR

Oh, finissez !

FIER-EN-FAT

J'aurai du moins le plaisir de venir gâter la belle scène avec des archers.

MADAME DE CROUPIGNAC

Oui, tu as raison, il faut finir comme on a commencé, viens mon pauvre chevalier, viens guetter Lise sur le grand chemin, cela fera une reconnaissance des plus intéressantes pour les passants.

Quand tous les gueux dansent,
Les guenilles, les guenilles [les guenilles]vont,
[Quand tous les gueux dansent,
Les guenilles, les guenilles vont au vent].

SCÈNE VI

L'AMOUR

Que de beautés, mais que de défauts !

Qu'il soit caché, qu'il se fasse connaître,
Jamais auteur ne fut plus singulier,
S'il a commis des fautes d'écolier,

Il a frappé des coups de maître.

Que me veulent ses paysans ? Ah c'est la fille arbitre travestie.

SCÈNE VII

L'Amour, Perrette, Thibault, Lucas, Mathurin, l'Espérance

THIBAULT

Non, morguenne, personne ne l'aura vous êtes tretous trop pauvres, et moi qui n'sis pas riche.

LUCAS

Pargué, je la prendrons comme elle est.

MATHURIN

J'avons de l'esprit et de la malice, je f'rons fortune.

L'ÉSPERANCE

Je suis sergent, je l'avancerai dans les troupes.

L'AMOUR

Quel est votre différend ?

THIBAULT

Je sais, M. l'Amour, je ne savons comment faire, notre fille Perrette a trois amants.

L'AMOUR

Cela est assez honnête pour une villageoise !

THIBAULT

Alle en avait bien davantage ; mais j'avons de l'honneur et je ne la laissons sortir toute seule que quand alle a affaire. V'là trois gars qui sont affolés d'elle. Ils me disent de choisir entre eux, et ils n'avont rien. Pour moi je ne puis donner que six écus à ma fille, qui est la moiquié de notre frusquin.

L'AMOUR

Cela est fort embarrassant.

THIBAULT

Je leur proposerais bien un tripotage. Mais tout le village se gausserait de moi. N'importe j'ai six écus, boutés-en trois fois autant ça f'ra vingt-quatre et celui de vous qui amènera la

plus grosse chance aux dés aura l'argent et la fille.

L'AMOUR

Cela est tout à fait galant !

THIBAUT

Ça ne te fait rien à toi, Perrette, tu n'en aimes aucun. Ça f'ra un mariage comme à la ville.

L'AMOUR

Elle n'en aime aucun. Il était naturel de faire tomber le sort sur un amant aimé, autrement j'envisageun grand froid.

PERRETTE

Oh ! Ça aurait tout gâté, vous ne savez pas ma ruse, je suis ennuyeuse tout exprès pendant longtemps à celle fin de dire après une sentence qui fait claquer des mains.

L'AMOUR

C'est la faire acheter bien cher !

THIBAUT

Hé bian, y consentez-vous vous autres ?

LUCAS

Tope, v'la mes six écus.

MATHURIN

V'la itoules miens, hasard à la Blanque.

THIBAUT

V'la ma somme, mais M. l'Espérance, vous qui êtes le pu amoureux, vous êtes le dernier à boutrevotre enjeu.

L'ESPÉRANCE

Attendez.

(À part)

Je n'ai pas de sou à moi appartenant. Mais j'ai dix louis que mon capitaine m'a donné pour lui faire des hommes prenons-en dix écus. Voilà aussi mon argent.

THIBAUT

La drôle d'invention, est-ce qu'elle ne te plaît pas Perrette, tu es toute triste.

PERRETTE

C'est se moquer, est-ce que je dois servir de gros lot dans une loterie ?

L'ESPÉRANCE

Allons, tambours, prête nous des dés il est plus naturel que tu en aies sur toi que M. Robinson.

THIBAUT

Tire Lucas, t'es le plus ancien amoureux.

LUCAS

Quatre ! J'ai perdu l'argent de ma mère, elle me va battre. On m'a toujours dit que le biau sexe serait ma ruine.

L'AMOUR

Ne voudrais tu pas qu'il fît ta fortune ?

MATHURIN

Dix-sept ! Perrette je s'rons vote mari.

L'ESPÉRANCE

Tu ne la tiens pas encore. Dix-huit !

MATHURIN

V'la ma femme raflée ! C'est perdre à beau feu. Serviteur, Perrette.

THIBAUT

Je som[me]s bien aise que vous ayez notre fille. Vous êtes un joli garçon et quelque jour vous serez quelque chose de pu.

L'ESPÉRANCE

Adorable Perrette, souffrez que ma joie éclate ! Mais que cherche ici mon capitaine ?

SCÈNE VIII

L'Amour, Perrette, le Chevalier, Thibault, l'Espérance

LE CHEVALIER

Comment donc, l'Espérance ? Que viens-je d'apprendre, on dit que tu as gagné une fille

aux dés pour six écus.

L'ESPÉRANCE

Oui, mon officier.

LE CHEVALIER

Comment donc ! Elle est adorable. Il faut que tu me la cèdes.

L'ESPÉRANCE

Que me proposez-vous ?

LE CHEVALIER

Je ne puis vivre sans elle.

THIBAUT

Pargué ! V'la un amour bien prompt, il ne durera pas.

L'AMOUR

Ah ! ah ! ah !

LE CHEVALIER

Hé bien ! Veux-tu la céder ?

L'ESPÉRANCE

Est-ce une proposition à faire avant le mariage ?

LE CHEVALIER

Je te casse, rends-moi mes dix louis.

L'ESPÉRANCE

Ils sont dans cette bourse à six écus près que je vais vous rendre.

LE CHEVALIER

D'où vient que cette somme y manque ?

L'ESPÉRANCE

Ah ! Voilà le fin de l'affaire. C'est que je n'avais point d'argent à mettre au jeu. Je me suis servi du vôtre, je vais le remplacer.

LE CHEVALIER

Tu n'as qu'à le garder. Thibault, ta fille est à moi, puisque c'est avec mon argent qu'il la

jouée et gagnée.

THIBAULT

Voyez la ruse.

L'ESPÉRANCE

Où avez-vous pêché cette belle règle-la ?

LE CHEVALIER

Quand on est amoureux on s'accroche à tout. Et la loi en Angleterre...

L'AMOUR

Oh ! Faites nous grâce de l'explication.

LE CHEVALIER

Pourquoi avoue-t-il qu'il s'est servi de mon argent ?

L'ESPÉRANCE

Pouvais-je imaginer une si mauvaise chicane ? Bien plus, cet aveu fait voir que je suis honnête homme.

LE CHEVALIER

Et si tu avais perdu mon argent ?

L'ESPÉRANCE

J'avais des dés pipés.

THIBAULT

L'honnête homme !

LE CHEVALIER

Tu me la cèderas où je te ferai pendre.

L'ESPÉRANCE

Quelles fiançailles !

THIBAULT

Qu'une jolie fille cause d'embarras.

L'ESPÉRANCE

Jugez-nous, petit Amour.

L'AMOUR

Je serais bien fâché de me mêler de cette affaire, que l'auteur s'en tire comme il pourra.

LE CHEVALIER

Hé bien ! Prenons Perrette pour arbitre.

THIBAUT

Tout coup vaille, aimes-tu l'Espérance ?

PERRETTE

Vous savez bien que non.

THIBAUT

Aimes-tu M. l'officier ?

PERRETTE

Pas davantage.

L'AMOUR

La décision sera intéressante.

THIBAUT

Débagoule la sentence afin qu'on sache qui ne t'aura pas.

PERRETTE

J'en vais choisir un pour me débarrasser de l'autre.

LE CHEVALIER

Attendez Perrette, la chose devient sérieuse. L'Espérance, cède-la moi, et je te donne la moitié de mon bien avec ma lieutenance.

L'ESPÉRANCE

Je ne mériterai point son refus par la honte de l'avoir cédée.

THIBAUT

Qu'il est têtù !

PERRETTE

Quoi vous donnez la mitan de votre bien pour avoir ma personne ?

LE CHEVALIER

Oui, charmante Perrette.

PERRETTE

Et ça ne vous tente pas un petit brin ?

L'ESPÉRANCE

Non Perrette.

PERRETTE

V'la ma main stila qui refuse est plus sot que stila qui donne.

L'ESPÉRANCE

Beau motif de préférence. N'importe, je suis content, viens Perrette on nous quittera d'un second dénouement.

L'AMOUR

Et de bon cœur.

LE CHEVALIER

Je suis confondu.

THIBAUT

Retournez à Madame Varneton, v'la bien de quoi être si fâché.

L'AMOUR

Ils m'ont assez réjoui, mais que veulent ces dames du bel air. Ah ! Ce sont les deux nièces.

SCÈNE IX

L'Amour, Les deux nièces

PREMIÈRE NIÈCE

Je crois, dieu charmant, que nous ne serons point confondues dans cet amas de pièces que l'on tourne ici en ridicule.

L'AMOUR

Vous avez tort, Mademoiselle, on les fait voir telles qu'elles sont.

DEUXIÈME NIÈCE

Nous devons être à l'abri de la critique, on aura, je crois, quelques égards pour des personnes esclaves des bienséances et du qu'en-dira-t-on.

L'AMOUR

Puisque vous voilà toutes portées, vous remplirez une des scènes de ma pièce.

PREMIÈRE NIÈCE

Non pas s'il vous plaît, ne connaissez-vous pas le monde, entraîné par le dernier objet qui se présente, il oublie celui qui le flattait le plus, il est toujours du parti des railleurs et après nous avoir admirées il pourrait fort bien se moquer de nous.

L'AMOUR

Voilà déjà un portrait manqué. Croyez-vous que lorsque le public applaudit un ouvrage, il n'en connaisse pas les défauts ? Vous vous trompez, mais il les pardonne en faveur des endroits estimables et le bon dans sa balance l'emporte toujours sur le mauvais.

PREMIÈRE NIÈCE

Oh, vous faites le chien couchant !

DEUXIÈME NIÈCE

Sur le mauvais il n'y en a point à nous reprocher, ma cousine est la décence même. Elle aimerait mieux faire mille folies en particulier que d'en commettre une seule aux yeux du monde.

PREMIÈRE NIÈCE

On n'a jamais rien vu de si réservé que ma cousine. Elle ne confie ses secrets à personne et si elle n'avait pas le malheur de les écrire à son amant, jamais on n'en saurait rien.

L'AMOUR

C'est donc un indiscret.

PREMIÈRE NIÈCE

Non, il n'est qu'un tant soit peu étourdi.

L'AMOUR

Je m'étonne qu'une fille sensée choisisse si mal ses amants.

PREMIÈRE NIÈCE

Cela fait le contraste.

DEUXIÈME NIÈCE

Ma cousine a autant de malheur que moi, malgré sa fidélité, ses craintes et ses précautions, elle tombe entre les mains d'un volage

qui me sacrifie, autre contraste, un aimable serin, qui m'appelle sa linotte, il tourne cela tout à fait galamment, mais je ne m'attendris que pour le moineau que j'aime.

L'AMOUR

L'heureuse situation !

PREMIÈRE NIÈCE

Ah ! Ma cousine, que vous faites bien d'aimer votre baron, il est à manger ! Croyez-vous que le folichon lui propose un rendez-vous secret aux Tuileries ?

L'AMOUR

Comment ! Voilà du bon plaisant, du plaisant naturel. On vous défend donc de le voir ?

PREMIÈRE NIÈCE

Non vraiment, notre oncle le commandeur nous sollicite depuis le commencement jusqu'à la fin, de faire un choix à notre fantaisie. Mais, moi par bienséance et elle pour garder son secret, nous éludons et le faisons enrager le plus plaisamment du monde.

L'AMOUR

Des filles qui aiment et qui n'ont rien à craindre, refusent de s'expliquer, l'idée me paraît neuve.

DEUXIÈME NIÈCE

Eh mais, vous voulez donc qu'on dise à un oncle qu'on a un amant qu'on aime pour qu'il nous marie sur le champs ! Cela couperait la gorge à plus de cent-cinquante portraits dont la pièce est ornée. Le public nous aurait une belle obligation vraiment.

L'AMOUR

À la [fin] votre oncle consent à vos mariages.

PREMIÈRE NIÈCE

Vous pouvez bien croire qu'il ne demande pas mieux. Tout se découvre, je quitte mon inconstant, ma cousine avoue qu'elle aime le Baron parce qu'elle ne peut plus faire autrement, mon oncle lui dit : Que ne le disais-tu !

L'AMOUR

Il doit dire cela avec tout le public ! Je savais votre pièce, mais j'ai été bien aise de vous en entendre faire la critique. C'est en se louant que l'on découvre ses défauts.

PREMIÈRE NIÈCE

Comment donc ?

L'AMOUR

Vous auriez pu en parlant du jovial commandeur, nous en faire voir le ridicule atroce et forcé. Ce n'était pas la peine que le valet et la soubrette fissent tant de portraits au premier acte, puisqu'ils opèrent si peu de chose, peut-on jeter de si grands fondements pour un si petit édifice ?

DEUXIÈME NIÈCE

Si petit à cinq actes !

L'AMOUR

Il y a assez d'esprit pour trente. À propos pourquoi ne vous êtes-vous pas fait afficher ?

DEUXIÈME NIÈCE

Nous afficher ? Des filles comme nous se faire afficher ? Croyez vous qu'on n'a pas autant de pudeur que l'Enfant prodigue.

L'AMOUR

Dites autant de finesse, vous avez pris cela des Italiens, mais la chose vous réussit mieux qu'à eux. Le spectateur qui ne s'attend à rien dépouille tout esprit de prévention.

PREMIÈRE NIÈCE

Il y a un autre dessous de cartes. Quand nous donnons des pièces de cette façon là nous travaillons moins pour le présent que pour l'avenir.

L'AMOUR

Je n'entends pas.

PREMIÈRE NIÈCE

Nous mettons le public sur le pied de croire que nous n'affichons plus nos pièces nouvelles et quand il y en a quelqu'une sur le tapis il y vient à tout hasard, croyant qu'on la donne et cela fait faire des chambrées.

L'AMOUR

Cela n'est pas si mal imaginé. Mais laissez moi, je vous prie j'attends l'École des amis. Place à l'École des amis ! Mais que vois-je ? C'est Childeric !

SCÈNE X

L'AMOUR, MONROSE

Ménage-moi, mon cher, ralentis ton allure.
Je ne suis pas encore remis de ma blessure.

L'AMOUR

C'est lui-même, Eh ! Je dois imiter son jargon.
J'aurai bien de la peine à parler sur ce ton.
Seigneur, je suis surpris qu'un prince si tragique,
paraisse dans ces lieux consacrés au comique.

MONROSE

Comique, je le suis.

L'AMOUR

Je vous en crois, Seigneur,

MONROSE

Faites-moi le plaisir, s'il vient quelque facteur,
de l'adresser à moi non pas à ma maîtresse.

L'AMOUR

Quoi ! Le grand Childeric, aurait une faiblesse ?

MONROSE

Childeric ! Ah, grands dieux ! Me prenez-vous pour lui ?

L'AMOUR

Sans doute, et je ne puis m'y méprendre aujourd'hui,
sa démarche, son air, et plus que toute chose,
son style me l'apprend.

MONROSE

Non, non. Je suis Monrose.

L'AMOUR

Monrose ?

MONROSE

Quoi ! L'Amour me méconnaît ici ?

L'AMOUR

Ici, tout comme ailleurs.

MONROSE

La raison ?

L'AMOUR

La voici.

Monrose épris d'Hortense et logé chez la belle,
Ne daigne pas la voir, n'entre jamais chez elle.

MONROSE

C'est que j'étais malade, et si quelqu'un a tort,
C'est elle qui m'a vu presque au lit de la mort,
Sans me rendre jamais une seule visite.
Elle qui dès l'enfance à ce devoir instruite,
Pupille de mon oncle, élevée avec moi,
Et de plus ma maîtresse ...

L'AMOUR

Il est vrai, mais je crois
Que vous n'avez tout deux manqué de politesse
Que par un trait d'esprit et par pure finesse.
Vous n'avez mis l'amour sur un si mauvais pied
Que pour en faire mieux triompher l'amitié.

MONROSE

Vous me connaissez mal. Hélas ! J'adore Hortense,
Mais n'ayant plus de bien j'évite sa présence.

L'AMOUR

Vous lui connaissez donc un penchant pour le bien ?

MONROSE

J'ai le cœur délicat.

L'AMOUR

Vous offensez le sien.
À tout innovateur voilà ce qu'il en coûte,
On s'égare en prenant une nouvelle route.
Savez-vous de ceci, ce qu'il arrivera,
Hortense qui vous aime enfin se résoudra,
Oubliant et son sexe et toutes bienséances,
À faire avec Monrose aujourd'hui les avances,
Et cette pauvre enfant vendra ses diamants,
Pour réparer le tort de vos égarements.
À quoi l'exposez-vous ? La vieille financière
En ferait-elle plus pour un beau mousquetaire ?

MONROSE

Ah ! Vous empoisonnez un trait si délicat ;
Et vous avilissez, qui plus est, mon état.
Pensez-vous que Monrose accepte d'une fille...
Ma générosité comme la sienne brille.
Et tout ceci n'est fait que pour mettre au grand jour...

L'AMOUR

Où sont donc vos amis ?

MONROSE

Mais, ils sont à la cour.

L'AMOUR

J'en vois un ce me semble... il a la mine triste.
Je ne me trompe point c'est le prudent Ariste.

SCÈNE XI

L'Amour, Monrose, Ariste

MONROSE

Vous êtes à la cour mon unique soutien,
Qu'a-t-elle fait pour moi, Monsieur ?

ARISTE

Je n'en sais rien.

MONROSE

Le plus beau caractère en vous se fait connaître,
Vous êtes le meilleur de mes amis.

ARISTE

Peut-être.

MONROSE

Je n'en saurais douter, mais obtiendrai-je, ou non ?

ARISTE

Quoi ?

MONROSE

Le gouvernement de mon oncle.

ARISTE

Selon.

MONROSE

Ah ! Daignez vous ouvrir en ami véritable,
Réussirai-je enfin ?

ARISTE

Mais la chose est faisable.

MONROSE

Eh ! Quoi, vous me quittez à peine de retour ?
Où portez-vous vos pas, cher Ariste ?

ARISTE

À la cour.

SCÈNE XII

L'Amour, Monrose

MONROSE

Ah ! Que dois-je penser de cette prompte fuite ?

L'AMOUR

Vous développerez l'énigme pour la suite.

MONROSE

Je ne puis revenir de mon étonnement,
Cet homme là me trompe indubitablement.
C'est un perfide ami, plein de scélératresse.

L'AMOUR

Eh ! Ne voyez-vous pas que c'est un tour d'adresse ?
Malgré lui le public est obligé de voir
Qu'il vous cache ses soins pour les faire valoir
Mais Arimont s'avance.

SCÈNE XIII

L'Amour, Arimont, Monrose

ARIMONT

Ah ! mon ami Monrose,

Par ma foi, j'avre fait une fort bonne chose.

MONROSE

Je connais votre zèle et surtout votre esprit,
Voyons qu'avez-vous fait ?

ARIMONT

D'abord je t'avre écrit
Et j'avais fait semblant qu'une dame fort grosse
T'y vouloir épouser en véritable noce
Et faire ton fortune à cause de l'ardeur
Que te fisache a fait allumer dans son cœur.

MONROSE

Mais je n'ai point reçu cette lettre.

ARIMONT

Ton maîtresse
Qui ly est fort curieuse, avre lu dans l'adresse
Puis après dans la lettre. Et j'avre mis dedans
Que toi ly ruiné par beaucoup d'accidents
Et que pour rendre bon la fortune mauvaise,
Elle veut t'épouser pour te mettre à ton aise.

MONROSE

À quoi bon...

ARIMONT

Tout d'abord, dans son amour jaloux,
Hortense elle m'a dit de vendre ses bijoux,
Pour tirer toi d'affaire et payer tout ton dette,
Et que la dame grosse il fasse son retraite,
J'avre déjà chez moi ses diamants.

MONROSE

Ah ! dieux !
Rendez-les sur le champ !

ARIMONT

Les vendre vaut bien mieux.
Avec ton créancier, j'avra bien fait encore,
Et pour délivrer toi de tout sti pecore,
J'ai répandu la bruit que ton oncle en mourant
T'avait fait héritier d'héritage fort grand.

MONROSE

Il vont tous m'accabler, ce n'était pas la peine,
Un ami tel que vous est l'Ours de La Fontaine.

SCÈNE XIV

Les Ci-dessus, un laquais

UN LAQUAIS

Dornale vous écrit, il ne peut aujourd'hui
Venir ici, Monsieur.

MONROSE

Ah ! Passons nous de lui.

Ariste enfin, s'est fait connaître,

Il a brigué pour lui votre gouvernement,

J'apprends en ce même moment,

Qu'on en vient d'honorer le traître,

Ah ! Quelle est ma surprise *et qui plus est la cour,*

Aux désirs de ce fourbe accorde votre Hortense.

Auriez-vous cru qu'en ce séjour,

On se mêlât d'une telle alliance ?

Je perds Hortense, ciel ! *Item de tout le bien*

Dont votre oncle devait un compte à sa pupille

Et qui sous le scellé semblait dormir tranquille.

Vous a-t-on dit qu'on n'a trouvé rien

Ah ! Comble de malheur ? *Item on vous accuse*

D'avoir déverti ses effets,

Quoi ! Peut-on m'imputer de semblables forfaits ?

Avec Arimont cette buse,

Mille fois plus qu'on ne le fut jamais.

ARIMONT

Dastider, donder stat.

MONROSE

Enfin, je vous conseille

De vous venger d'Ariste en ce moment.

On ne pardonne point une offense pareille.

Ce conseil est d'ami, pour votre régiment,

Que l'on dit que vous allez vendre.

Il me convient, je pourrais bien le prendre

Je n'ai point d'argent à prêter,

Je n'en ai point non plus pour rendre,

Mais j'en trouve pour acheter.

ARIMONT

Ly être fort obligeant.

MONROSE

Il ne devait l'écrire,
Non plus que dans la pièce il ne devait le dire.
Je me sens agité des plus cruels transports,
Qu'éprouverait de plus un coquin ?

ARIMONT

Les remords.

MONROSE

Les coquins n'en ont point. Une terre me reste,
Et c'est mon seul recours dans mon état funeste,
Courrons la vendre, ami, pour remplacer les biens
D'Hortense.

ARIMONT

Toi m'a dit si je me ressouviens,
Que sti petite terre, il vaut fort peu de chose,
Et l'héritage il vaut beaucoup mon cher Monrose.

SCÈNE XV

Les précédents, un valet

LE VALET

Il me faut un écu car le paquet est gros.

MONROSE

Que ces maudits facteurs viennent mal à propos.
Mes billets acquittés, par qui donc ?

ARIMONT

Que t'importe ?

MONROSE

Serait-ce toi ?

ARIMONT

Moi, non, ou le diable m'emporte !

Ni Dornale, non plus.

MONROSE

C'est Hortense, je crois.

ARIMONT

N'avoir que son bijoux et ly être tous chez moi.

MONROSE

Ariste à mes regards peut-il s'offrir sans honte ?

SCÈNE XVI

Les précédents, Ariste

ARISTE

Ne vous échauffez point, je viens vous rendre compte.

MONROSE

On n'en demande point aux heureux.

ARISTE

Doucement.

MONROSE

Vous avez de mon oncle eu le gouvernement.

ARISTE

Oui.

MONROSE

Bien plus on accorde Hortense à votre flamme.

ARIMONT

Je ly pardonnerais d'enlever ton femme,
Mais le gouvernement...

ARISTE

Connaissez un ami.
Toujours dans ses devoirs par l'honneur affermi,
J'ai feint de vous tromper mais c'était une ruse,
Et je ne veux ici que son but pour excuse :
Quelques autres auraient sollicités ce don,
Je les ai prévenus et vous rends tout.

ARIMONT

Ah, bon !

MONROSE

Mais à propos de quoi demander mon amante ?

ARISTE

C'était pour rendre encore la chose plus touchante.

MONROSE

Et comment pouvez-vous à présent me céder,
La grâce qu'avec peines la cour vient d'accorder ?

ARISTE

Ah ! Vous ne saviez pas quels ressorts sont les nôtres,
Et l'on a fait pour moi, ce qu'on refuse à d'autres.

MONROSE

Si je le méritais vous pouviez hautement
Solliciter pour moi le dit gouvernement,
Et je ne puis penser si je n'en suis pas digne,
Qu'on souffre qu'à Monrose un ami le résigne.

ARISTE

Vous vous trompez.

MONROSE

Allons, il y faut consentir,
Mais vous deviez mon cher, tout au moins m'avertir.
On doit non seulement d'éviter d'être un traître,
Mais il se faut encore garder de le paraître.

ARISTE

Oh ! Vous ne savez pas ménager les grands coups.

MONROSE

Mes billets acquittés sont encore de vous.

ARISTE

Hé ! hé !

MONROSE

Songeons d'abord à rembourser Hortense.

ARISTE

Ses biens sont retrouvés.

MONROSE

Encore.

ARIMONT

Que d'abondance !

ARISTE

Chez un homme public ils étaient en dépôt.

MONROSE

Hélas ! Vous auriez dû le dire un peu plus tôt,
Et puisque tous ses biens étaient chez un notaire,
De me rendre un fripon était-il nécessaire ?
Je ne vois pas la fin.

ARISTE

Allons tous à la cour.

MONROSE

Payons nos créanciers.

ARIMONT

Party ly être un bon jour.

L'AMOUR

Baille

Oh ! oh ! Je crois que je dormais. Vite, vite, au divertissement.